

Journée professionnelle 2017 : rapport succinct

La Journée professionnelle 2017 du 6 mai 2017 a été consacrée au thème de la précision. Sous le titre « Fidèle, mais à quoi ? Exactitude et précision des contenus interprétés », les participant-e-s ont traité la question de savoir comment remplir, dans la pratique de l'interprétariat, l'exigence du code professionnel selon laquelle il faut traduire « de manière complète et le plus fidèlement possible, de sorte que le message soit compréhensible pour les destinataires ».

Dans une présentation captivante et interactive, ayant permis un échange animé, Carmen Delgado, interprète de conférence et formatrice d'interprètes, a montré que des compétences étaient nécessaires à trois niveaux, pour remplir l'exigence susmentionnée :

- **langue** : en plus des connaissances linguistiques générales dans les langues de travail correspondantes (vocabulaire, connaissance d'expressions idiomatiques, variantes régionales et dialectes, etc.), des connaissances linguistiques spécifiques sont toujours nécessaires (terminologie spécifique au domaine d'intervention) ;
- **culture** : elle englobe aussi bien les aspects habituellement associés au terme de culture (mœurs, règles de comportement, tabous, etc.), que les facettes du contexte institutionnel d'une intervention (modes de fonctionnement internes, hiérarchies, déroulements, normes, etc.). De plus, Carmen Delgado a souligné l'importance de « compétences culturelles générales » supplémentaires. Il s'agit par exemple de connaissances approfondies des concepts, systèmes, procédures, etc. relatifs à l'intervention, mais aussi de l'actualité politique et sociétale dans les systèmes de référence concernés. Elle a démontré que les interprètes ont la tâche, quasiment inhérente à la profession, de s'intéresser grandement aux développements politiques, sociaux, sociétaux et culturels, aussi bien dans les pays d'origine qu'en Suisse. Par ailleurs, ils doivent faire preuve, à l'égard des autres, de beaucoup d'intérêt, d'ouverture et d'empathie ;
- **rôle** : il comprend d'une part les principes éthiques (devoirs) nécessaires à l'exercice de la profession et la compréhension des droits et des besoins concrets des interprètes. D'autre part, Carmen Delgado a aussi évoqué les droits et les besoins des interlocuteurs/trices. Il apparaît clairement que le façonnement du rôle peut dépendre fortement du contexte, de l'objectif de l'entretien et des personnes impliquées et qu'il peut être soumis à un processus de négociation.

Par le biais de l'analyse et de la discussion de scénarios concrets, les participant-e-s ont pu approfondir leur compréhension des trois niveaux de compétence et les comparer à leurs propres expériences dans la pratique. Concernant la précision, il est ressorti que de nombreux/euses participant-e-s sont très exigeant-e-s envers eux-mêmes, ce qui est réjouissant. Mais Carmen Delgado a aussi montré que la traduction comprend toujours aussi une part d'interprétation et que pour cette raison il fallait souvent prendre des décisions, non seulement pour le choix des termes, mais éventuellement aussi en cas de lacunes / résumés / simplifications ou explications / ajouts. Elle a souligné que ces décisions ne pouvaient être prises de manière consciente et « correcte » que si elles étaient situées dans un contexte et que le lien était fait avec les objectifs. Cela nécessite des compétences importantes, sur les trois niveaux mentionnés.

Après une brève présentation des critères d'évaluation pour la situation d'interprétariat dans le cadre de l'examen fédéral professionnel, les participant-e-s se sont plongé-e-s dans différents exercices, par petits groupes de personnes ayant la même langue de travail. Les ateliers offraient le choix entre des mandats de travail concrets (analyse de transcriptions, mandats de traduction, recueil et traduction de termes difficiles), tâches de réflexion ludiques (le « téléphone arabe » et « la valise », avec une composante d'interprétariat), ainsi qu'exercices pratiques relatifs à la précision de la description / de l'interprétariat (dessiner un itinéraire ou construire une tour, selon la description faite).

Avec plus de 60 participant-e-s, dont près de 50 interprètes communautaires, la Journée professionnelle a été, cette année aussi, bien fréquentée. Les retours ont montré que le mélange entre présentations et exercices pratiques était réussi. La possibilité d'avoir des échanges entre interprètes est toujours appréciée et cela a été le cas cette année aussi.